Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 11

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

- 8 NOV. 1990

SOMMAIRE

Entre nous soit dit 4

Suisse actuelles 5

FTMH : égales côté sous, différentes côté cœur

La recherche et la vie

Dossier 10

Le féminin, retour d'exil

Société 16

Violences contre les femmes

Monde 18

Femmes en URSS: à l'Est, rien de nouveau

Cantons actuelles 20

Cultur...elles 22

Théâtre : femmes, savoir et famille

Publication 28

L'Agenda 1991 est arrivé

Photo de couverture : Helena Mach

ÉDITO

C'est où, chez moi ?

Monde des femmes, monde des hommes et territoire commun, différence, exil, identité... On a beaucoup parlé de tout cela au cours du débat que nous avons organisé autour du dernier livre de Gabrielle Nanchen intitulé *Amour et pouvoir : Des hommes, des femmes et des valeurs* (voir pages 10 à 15). J'étais là, quant à moi, pour poser des questions, et non pour exprimer des opinions : il serait malséant que je profite de cet éditorial pour mêler mon grain de sel à l'affaire, sans avoir à craindre d'être contredite.

Cependant, il faut bien que j'écrive quelque chose sur ce débat. Et si je vous parlais des sentiments que j'ai éprouvés en l'animant et surtout après, en y repensant ? Les opinions, même si elles se présentent comme personnelles, prétendent toujours un peu à l'universalité : c'est pourquoi je n'ai pas à exprimer les miennes dans un contexte où elles resteraient sans réplique. Mais les sentiments ne sont que subjectifs, ce qui, paradoxalement, les dispense de toute légitimation autre que leur propre authenticité. Et puis, à propos d'un dossier sur les valeurs féminines, où le personnel a une si grande part, on m'autorisera à faire une entorse à la règle d'airain du journalisme, que je m'efforce généralement de respecter, selon laquelle le moi est haïssable...

Le jour du débat, par le plus grand des hasards, je sortais d'une discussion sur la spiritualité avec un homme (être de sexe masculin) que je tiens en très haute estime pour sa profondeur et son ouverture, mais chez lequel j'avais cru déceler, entre le dit et le non-dit, la conviction ou du moins le soupçon que les femmes seraient moins douées que les hommes pour la transcendance, du fait de leur plus grande implication dans les tâches et les attachements du quotidien. J'avais rétorqué que rien n'est plus injuste que de tirer argument de l'enfermement millénaire des femmes dans le cercle de l'horizontalité (reproduction et intendance) pour leur dénier la capacité de se projeter dans la verticalité (spirituelle mais aussi, plus simplement, intellectuelle, professionnelle – la verticalité de la construction, de la création).

Cette discussion me trottait dans la tête et dans le cœur pendant le débat – dans le cœur surtout : souffrance de me sentir rejetée, en tant que femme, de la dimension la plus humaine du monde des hommes, celle du projet, de la conquête (du monde et de soi) ; souffrance aussi de me sentir acculée, pour accéder à ma pleine humanité, à une attitude de mépris envers mon histoire, ma culture, mon vécu de femme ; souffrance d'une contradiction non résolue entre deux aspirations qui toutes deux m'appartiennent et me constituent, entre le besoin de m'identifier à mon sexe et le besoin de m'identifier à ce qu'il y a de meilleur dans les valeurs que les hommes se sont appropriées.

Dans les jours qui ont suivi le débat, j'ai fini par me dire que ce n'est pas d'exil mais d'apatridie qu'il faudrait parler : monde des femmes, monde des hommes, je ne me sens chez moi nulle part.

Silvia Ricci Lempen